



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE CARTABLE BLEU DE LEÏLA ASLAOUI-HEMMADI

Cauchemar d'avant et rêves futurs

Sirine est née en mars 2010. En cette journée du 23 mars 2030, elle a donc vingt ans et elle veut savoir. Elle a envie de connaître le mystère du cartable bleu, dont tous ces articles de presse soigneusement archivés dans de grandes enveloppes jaunes et qui témoignent de l'histoire de l'Algérie des années 1992 à 2005...

La jeune fille (qui elle-même poursuit des études de journalisme) ira alors à la découverte des années de sang, de feu et de larmes. Sombre chronique au demeurant que pareil «théâtre de revenants» (le mot est de Fadéla M'rabet) pour celle qui pénètre, comme par effraction, dans le monde des ténèbres alors qu'elle a une rose au bout des dents et des réserves de printemps. Mais, la terrible «décennie noire»... Et Sirine de s'interroger : «Mais que savent-ils donc celles et ceux qui ont vingt ans, comme moi, de ces années-là ? Rien. Ou peu de choses.» Surtout, sa grand-mère Mima Dahila est là, présente, et elle peut

mieux que quiconque répondre à ses questions car elle sait «ce qu'est le feu de la braise».

Et c'est ainsi que les deux principaux personnages du roman de Leïla Aslaoui se rencontrent, se découvrent mutuellement, s'interpellent et partagent la lecture de ce que cache le cartable bleu. Une rencontre qui fait revivre la mémoire et la perpétue, pour que les nouvelles générations ne soient pas victimes d'amnésie. Sirine se voit donc léguer un double héritage mémoriel à travers les deux témoins d'un passé tragique et douloureux que sont la grand-mère et les écrits journalistiques de l'époque.

La mémoire de Mima Dahila la projette alors 38 ans en arrière, ne lui laisse aucun répit. Sirine la presse de questions, lui demande pourquoi «ils» ont tué des innocents et n'ont pas été jugés pour leurs crimes ? La grand-mère a pourtant des scrupules, elle éprouve une certaine pudeur à remuer le couteau dans la plaie en évoquant l'horreur de ces années noires devant sa petite-fille. Elle finit par céder : «Comment aurais-je pu lui parler de massacres et de sang ? Comment aurais-je osé abîmer la beauté de l'innocence ? Aujourd'hui, je ne peux plus me dérober. Je me dois de répondre à Sirine, sans faux-fuyants et sans échappatoire.» Telles des vagues qui viennent se briser sur les rochers, les événements tra-



giques défilent maintenant en accéléré. C'est le temps de l'horreur, de la haine et de la déraison qu'aucune digue ne peut contenir. Et comment expliquer à Sirine l'innommable ? Pour Mima Dahila, «le voici le maître-mot : la haine. C'est en son nom qu'ils ont massacré le voisin, le collègue, l'enfant, l'étranger, la femme, le chrétien et le

musulman». Dans ce roman où la réalité dépasse largement la fiction est alors évoqué le nom des victimes de la barbarie terroriste, parmi les plus connues. Beaucoup ont été assassinés en mars. Il y a eu aussi les terribles mardis noirs... Pour les survivants, l'espoir était «l'ami qui nous insufflait la force d'avancer dans la nuit des ténèbres»,



Photo : DR

raconte Mima Dahila. Et puis, dit-elle à Sirine, il y a eu cet «après-midi d'octobre 1994, (lorsque) la nouvelle tomba telle un couperet : ton grand-père paternel «ba-sidou» était assassiné à son tour à l'intérieur de son cabinet médical». Depuis, Mima Dahila vit avec son mal. «Ce soir, ajoute-t-elle, ma douleur me tient compagnie. Tant d'années ont passé et elle est toujours là. Intacte. Ma haine aussi.»

Une douleur d'autant plus vive, une haine d'autant plus tenace «parce qu'aucune cicatrisation et aucune guérison ne sont possibles lorsqu'on recoud une plaie infectée». Mima Dahila ne peut oublier ni pardonner, elle dont la vie a basculé dans le néant et la solitude depuis octobre 1994. Elle ne comprend pas comment l'impunité pour les assassins de son mari peut être justifiée par la grâce de mesures d'amnistie (lois portant concorde civile et réconciliation nationale). Il s'agit là d'un déni de justice, car «c'est le repentir et la détresse du coupable qui auraient pu donner un sens au pardon. Quand l'assassin est gras, bien nourri, enrichi et mène

une vie prospère, le pardon est une sinistre et diabolique plaisanterie». Malgré tout, la vie continue pour Mima Dahila. Et pas seulement par procuration en voyant toute cette jeunesse autour d'elle croquer la vie à belles dents : Sirine, Neyla son autre petite-fille, Amal, Kamel. Que sera alors l'Algérie de demain ? Est-il légitime de ne pas pardonner quand victimes et bourreaux d'hier continuent de cohabiter et de se côtoyer ? Ici, bien entendu, le lecteur a le libre choix de trouver ses propres réponses, d'avoir ses opinions et interprétations personnelles. Une chose est sûre, ce roman à tiroirs est d'abord et avant tout une œuvre autobiographique où seuls les noms des personnages changent. L'écriture de ce *Cartable bleu* est une façon pour l'auteur de témoigner du drame des années 1990. Une page d'histoire, dont l'écriture aide aussi à exorciser les tourments personnels. Les jeunes générations en particulier sont invitées à lire *Le cartable bleu*, d'autant plus que la magie de la littérature (une histoire, des dialogues, une intrigue notamment) rend la lecture agréable. Il ne faut donc pas se fier à la jolie couverture du livre et croire à un recueil de contes bleus, c'est-à-dire de pures fables.

Hocine T.

Leïla Aslaoui-Hemmadi, *Le cartable bleu*, Edition Dalimen, 2011, 208 pages, 450 DA.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Rio de Janeiro, bravo !

Des salles de cinéma pour femmes et enfants ont ouvert leurs portes dernièrement dans une grande ville brésilienne. Ces femmes ne peuvent pas aller dans une salle ordinaire à cause des bébés et des enfants qui peuvent se mettre à pleurer ou crier à tout moment, dérangeant ainsi les autres spectateurs. Mais dans les nouvelles salles elles sont entre elles. E

Iles ont aussi à leur disposition des salles annexes où elles peuvent s'occuper de leurs enfants, changer les couches, réchauffer le lait, etc. Une jeune maman a salué cette initiative. «Ça fait quatre mois que je n'ai pas mis les pieds dans une salle de cinéma. Je suis très heureuse d'avoir pu venir aujourd'hui pour voir un film tout en ayant mon bébé près de moi», s'est-elle réjouie. Au Brésil, une femme se désolait de ne pas avoir pu aller au ciné durant quatre mois. Chez nous, il y a des hommes qui n'ont jamais mis les pieds dans une salle de cinéma...

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CARAVANE CULTURELLE À OUARGLA

«Je parle français»

L'Organisation internationale pour le développement des ressources et compétences humaines, Illafrain Ouargla, a organisé la 4^e édition de sa caravane culturelle, du 7 au 12 avril, et dont le but est de favoriser l'acte de prise de parole en langue française dans une société à grande majorité arabophone.

En effet, les encadreurs de cette structure indépendante et autonome auront comme tâche d'inculquer aux jeunes étudiants et lycéens de Ouargla de nouvelles bases cognitives qui les aideront à produire des actes de parole en français et surtout à établir de

vraies situations de communication, un objectif occulté par les systèmes scolaires algériens qui ne se focalisent que sur la mémorisation de règles et de leur application sommaire.

Aussi, les jeunes Ouarglis sont invités à profiter de ce stage de cinq jours qui est organisé dans des salles équipées en matériel audiovisuel pointu et encadré par des professeurs entraînés selon les dernières techniques psychopédagogiques d'enseignement des langues étrangères, comme la méthode utilisée lors de cette session et qui est baptisée «Programmation linguistique cérébrale», qui agit sur le sub-

conscient de l'apprenant et l'aide ainsi à dépasser ses blocages profonds et oser enfin s'exprimer en langue étrangère.

Par ailleurs, le groupe Illafrain commence à s'implanter dans certaines villes d'Algérie comme Alger, Ghardaïa ou Ouargla, aidant ainsi des dizaines de jeunes à maîtriser la pratique verbale de la langue et leur permettant également de faire connaître leurs capacités en leur octroyant, à la fin du stage, une attestation de succès malheureusement peu validée par les administrations algériennes.

Katya Kaci

Actucult Actucult

PALAIS DES RAÏS D'ALGER (23, RUE AMARA-RACHID, BAB-EL- OUED, ALGER)

● **Mardi 12 avril de 9h30 à 16h30** : Journée d'étude sur «Les écoles et les collèges de l'Association des ulémas musulmans algériens».

THÉÂTRE RÉGIONAL ABDELKADER-ALLOULA D'ORAN

Mardi 12 avril à 15h : Pièce *El assad ouel hat-taba* de Mourad Senouci, mise en scène de Samir Bouanani.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

● **Jusqu'à la fin du mois d'avril** : Première édition du «Printemps théâtral» de Batna.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE SIDI-BEL-ABBÈS

● **Samedi 12 avril** : Festival régional du théâtre professionnel.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Mardi 12 avril à 15h** : Concert jeune public avec le groupe Zik'boom (France).

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELI-FA-BOUKHALFA, ALGER)

● **Mercredi 13 avril à 16h30** : Projection du film *El Amor brujo* (l'amour socié) de Francisco Rovira Beleta (Espagne, 1967).

SALLE POLYVALENTE DE L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

● **Jusqu'au 14 avril** : Exposition de photographies «Les maisons musées. Le goût d'habiter en Italie».

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (28, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Judi 14 avril à 14h30 : Séance de vente-dédicace avec l'auteur Abderahmane Benatia qui signera son livre *Le substrat*

arabe de la langue latine, paru aux éditions Houma.

PALAIS EL-MENZAH (46, RUE BEN-CHENEB, CASBAH, ALGER)

Samedi 16 avril à 15h : Journée thématique sur le thème de la culture de l'oralité à travers la langue parlée d'Alger et la prose citadine, avec la participation du P^r Khaoula El-Ibrahimi.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Mardi 12 avril** : Exposition «L'art de la poterie algérienne : de la tradition au design» (à la salle 4).

● **Jusqu'au 20 avril** : Exposition de peinture «Chadjara» de l'artiste Djahida Houadef (à la galerie Baya).

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN M'HIDI, ALGER-CENTRE)

● **Mardi 12 avril à 13h et 16h** :

Coup de foudre à Bollywood de Gurinder Chadha (Inde/2004).

● **Mercredi 13 avril à 13h et 16h** : *Le couperet* de Constantin Costa-Gavras (France/2005).

● **Judi 14 avril à 13h et 16h** : *Beur, blanc, rouge* de Mahmoud Zemmouri (Algérie/2007).

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER

● **Jusqu'au 30 avril** : Exposition de peinture «Couleurs en folie» de l'artiste Soraya Habbes.

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS DE AÏN-BENIAN

● **Judi 14 avril à 15h** : A l'occasion de Youm el-Ilm, exposition de livres jusqu'au 24 avril 2011.

-MAISON DE JEUNES DE BAB EZZOUAR (CITÉ DU 8-MAI-1945, SORECAL, ALGER)

● **Jusqu'au 16 avril de 9h à 17h30** : Exposition-vente de livres, en collaboration avec la librairie El-Kartassia.